

Étienne FAMERIE • Arthur BODSON • Michel DUBUISSON

MÉTHODE DE LANGUE LATINE

LIRE, COMPRENDRE ET TRADUIRE
LES TEXTES LATINS

Troisième édition
revue et corrigée



ARMAND COLIN

© Armand Colin, 2023
© Éditions Nathan, 1989 pour la 1^{re} édition
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-200-63835-1

Table des matières

Avant-propos	19
1. But de cette méthode.....	19
2. Avant tout : comprendre le latin.....	20
3. L'organisation du livre.....	21
4. Une méthode complète et autonome.....	22

PARTIE 1 COMPRENDRE LE LATIN

Introduction. Qu'est-ce que le latin ? Alphabet et prononciation	27
1. Qu'est-ce que le latin ?.....	27
A. Point de vue historique.....	27
B. Point de vue linguistique.....	28
2. Alphabet et prononciation.....	31
A. L'alphabet.....	31
B. La prononciation.....	31
3. Exercices.....	36
Énoncés.....	36
Corrigés.....	36
1. Cas et déclinaisons – La première déclinaison	39
1. Cas et déclinaisons.....	39
2. La première déclinaison.....	40
3. Exercices.....	42
Énoncés.....	43
Corrigés.....	45
2. Le verbe – La première conjugaison	47
1. Le verbe.....	47

2. La première conjugaison.	49
A. Indicatif présent.	50
B. Indicatif imparfait.	50
C. Indicatif futur simple.	51
3. Exercices.	52
Énoncés.	52
Corrigés.	54
3. La deuxième déclinaison – La deuxième conjugaison	57
1. La deuxième déclinaison.	57
A. Les noms en <i>-us</i>	57
B. Les noms en <i>-er</i>	57
2. La deuxième conjugaison.	58
3. Exercices.	59
Énoncés.	60
Corrigés.	62
4. La troisième déclinaison – La troisième conjugaison	65
1. La troisième déclinaison.	65
A. Critères de différenciation des déclinaisons.	65
B. Noms à thème consonantique.	66
C. Noms à thème vocalique.	67
2. La troisième conjugaison.	68
3. Exercices.	69
Énoncés.	71
Corrigés.	73
5. Les lois phonétiques – Les noms neutres – Les quatrième et cinquième conjugaisons	75
1. Les lois phonétiques.	75
A. Le rhotacisme.	76
B. L' <i>i</i> bref (<i>i</i>) devant <i>r</i> et en finale.	76
2. Les noms neutres.	77
A. Deuxième déclinaison neutre.	77
B. Troisième déclinaison neutre.	78
3. Les quatrième et cinquième conjugaisons.	80

4. Exercices.	82
Énoncés.	83
Corrigés.	86
6. Les adjectifs – Le genre des noms – Le verbe <i>esse</i> – L'attribut du sujet	89
1. Les adjectifs.	89
A. Les adjectifs de la première classe.	89
B. Les adjectifs de la deuxième classe.	91
2. Le genre des noms.	93
3. Le verbe <i>esse</i> – L'attribut du sujet.	95
A. Le verbe <i>esse</i>	95
B. L'attribut du sujet.	95
4. Exercices.	96
Énoncés.	96
Corrigés.	100
7. Les quatrième et cinquième déclinaisons – Synthèse sur les noms et les adjectifs – L'impératif – Le participe présent actif – Le pronom relatif	105
1. La quatrième déclinaison.	105
2. La cinquième déclinaison.	106
3. Synthèse sur les noms et les adjectifs.	106
4. L'impératif.	112
5. Le participe présent actif.	113
6. Le pronom relatif.	114
A. Généralités.	114
B. Le pronom relatif latin.	116
7. Exercices.	118
Énoncés.	118
Corrigés.	122
8. La voix passive – Le complément d'agent – La syntaxe : cadres généraux – La proposition infinitive (1) – L'ablatif absolu (1)	125
1. La voix passive.	125
2. Le complément d'agent.	127

3. La syntaxe : cadres généraux.	128
A. Syntaxe d'accord.	129
B. Syntaxe des cas.	130
C. Syntaxe des propositions.	131
4. La proposition infinitive (1).	133
A. Observations préliminaires.	133
B. Structure.	134
C. Fonctions.	134
5. L'ablatif absolu (1).	135
A. Observations préliminaires.	135
B. Structure.	135
C. Fonctions.	136
6. Exercices.	137
Énoncés.	137
Corrigés.	139
Exercices de révision sur les chapitres 1-8	143
1. Énoncés.	143
2. Corrigés.	144
9. Le subjonctif présent et imparfait – Quelques emplois du subjonctif : ordre, souhait, but – Les pronoms personnels (1) et adjectifs possessifs Les adjectifs-pronoms interrogatifs	147
1. Le subjonctif présent et imparfait.	147
2. Quelques emplois du subjonctif.	149
A. L'ordre et le souhait.	149
B. Propositions subordonnées : la proposition de but.	150
3. Les pronoms personnels (1) et adjectifs possessifs.	151
A. Observations générales.	151
B. Les pronoms personnels.	152
C. Les adjectifs-pronoms possessifs.	154
4. Les adjectifs-pronoms interrogatifs.	154
5. Exercices.	155
Énoncés.	155
Corrigés.	158

10. Le gérondif et l'adjectif verbal (1) – Récapitulation sur les conjugaisons	
– Les degrés des adjectifs – Récapitulation sur les déclinaisons	
– Les verbes déponents (1)	161
1. Le gérondif et l'adjectif verbal (1).	161
A. Le gérondif.	161
B. L'adjectif verbal.	162
2. Récapitulation sur les conjugaisons.	163
3. Les degrés des adjectifs.	167
A. Généralités.	167
B. Formation.	168
C. Déclinaison.	169
D. Syntaxe.	170
4. Récapitulation sur les déclinaisons.	171
5. Les verbes déponents (1).	172
6. Exercices.	175
Énoncés.	175
Corrigés.	178
11. Le parfait – Le supin – Les participes parfait et futur	183
1. Le parfait.	183
A. Équivalents français.	183
B. Conjugaison.	184
C. Formation.	185
2. Le supin.	186
A. Définition.	186
B. Formation.	187
C. Distribution des thèmes verbaux dans la conjugaison.	188
3. Les participes parfait et futur.	189
A. Le participe parfait.	189
B. Le participe futur.	189
4. Exercices.	191
Énoncés.	191
Corrigés.	194
12. Les autres temps du <i>perfectum</i> actif – Les compléments de lieu et de temps	199
1. Les autres temps du <i>perfectum</i> actif.	199

2. Les compléments de lieu et de temps.	201
A. Les compléments de lieu.	201
B. Les principaux compléments de temps.	202
3. Exercices.	203
Énoncés.	203
Corrigés.	206
13. Le <i>perfectum</i> passif – La concordance des temps à l’infinitif – L’ablatif absolu (2)	211
1. Le <i>perfectum</i> passif.	211
A. Les verbes réguliers.	211
B. Les verbes déponents.	213
2. Concordance des temps à l’infinitif.	215
3. L’ablatif absolu (2).	216
4. Exercices.	217
Énoncés.	217
Corrigés.	222
14. Les propositions complétives (1) – L’interrogation directe et indirecte	227
1. Les propositions complétives (1).	227
A. Généralités.	227
B. Les propositions introduites par <i>ut</i>	227
2. L’interrogation directe et indirecte.	229
A. L’interrogation française.	229
B. L’interrogation directe.	230
C. L’interrogation indirecte.	234
3. Exercices.	236
Énoncés.	236
Corrigés.	238
15. Les verbes irréguliers (1) : <i>uelle, nolle, malle, posse, ferre</i> – Les adjectifs-pronoms démonstratifs	241
1. Les verbes irréguliers (1).	241
A. <i>Velle</i>	241
B. <i>Nolle</i>	242
C. <i>Malle</i>	243
D. <i>Posse</i>	243

E. <i>Ferre</i> .	245
2. Les adjectifs-pronoms démonstratifs.	246
A. <i>Hic</i> .	246
B. <i>Iste</i> .	247
C. <i>Ille</i> .	247
D. <i>Is</i> .	247
E. Tableaux de déclinaison des démonstratifs.	249
F. <i>Idem</i> et <i>ipse</i> .	250
3. Exercices.	251
Énoncés.	251
Corrigés.	253
16. Les verbes irréguliers (2) : <i>fieri</i> , <i>ire</i> , <i>esse</i> – Les adjectifs-pronoms indéfinis – Les pronoms personnels et adjectifs possessifs (2)	257
1. Les verbes irréguliers (2).	257
A. <i>Fieri</i> .	257
B. <i>Ire</i> .	258
C. <i>Esse</i> .	259
2. Les adjectifs-pronoms indéfinis.	260
A. Quelque, quelqu'un.	260
B. Certain, un (certain).	261
C. Aucun... ne, personne... ne.	261
D. Chaque, chacun, tout.	263
E. Autre, un autre.	265
3. Les pronoms personnels et adjectifs possessifs (2).	267
A. Observations générales sur le réfléchi.	267
B. Le pronom personnel non-réfléchi de la 3 ^e personne.	268
C. L'adjectif possessif non-réfléchi de la 3 ^e personne.	268
4. Exercices.	269
Énoncés.	269
Corrigés.	271
Exercices de révision sur les chapitres 1–16	275
Énoncés.	275
Corrigés.	276

17. Les adjectifs numéraux – La syntaxe des cas (1) : nominatif, vocatif, accusatif	279
1. Les adjectifs numéraux.	279
A. Les cardinaux.	279
B. Les ordinaux.	280
C. Les distributifs.	281
D. Les multiplicatifs.	281
E. Les chiffres romains.	283
2. La syntaxe des cas (1).	284
A. Nominatif.	284
B. Vocatif.	285
C. Accusatif.	285
3. Exercices.	290
Énoncés.	290
Corrigés.	292
18. La syntaxe des cas (2) : génitif, datif, ablatif	297
1. Génitif.	297
A. Génitif d'appartenance.	297
B. Génitif partitif.	299
C. Génitif de relation.	300
2. Datif.	302
A. Datif d'attribution.	302
B. Datif d'intérêt.	303
C. Datif de destination.	304
3. Ablatif.	304
A. Ablatif proprement dit.	305
B. Ablatif instrumental.	306
C. Locatif.	308
4. Exercices.	309
Énoncés.	309
Corrigés.	311
19. La syntaxe des propositions – Les propositions indépendantes et principales – Les propositions complétives (2)	315
1. Généralités.	315
A. Emploi des modes et des temps.	315
B. Nature des propositions.	317

2. Les propositions indépendantes et principales.....	318
Emploi des modes et des temps.....	318
3. Les propositions complétives (2).....	323
A. Indicatif.....	323
B. Subjonctif.....	324
4. Exercices.....	327
Énoncés.....	327
Corrigés.....	328
20. L'infinitif et la proposition infinitive (2) – Le passif personnel et impersonnel – Les propositions circonstancielles (1) : but, conséquence, cause, temps	333
1. Infinitif et proposition infinitive (2).....	333
2. Le passif personnel et impersonnel.....	335
3. Les propositions circonstancielles (1).....	336
A. But (rappel).....	336
B. Conséquence.....	337
C. Cause.....	339
D. Temps.....	340
4. Exercices.....	342
Énoncés.....	342
Corrigés.....	345
21. Les propositions circonstancielles (2) : condition, concession, comparaison	349
1. Condition.....	349
A. Réel.....	350
B. Potentiel.....	350
C. Irréel.....	351
2. Concession.....	353
3. Comparaison.....	354
4. Exercices.....	356
Énoncés.....	356
Corrigés.....	358
22. Le gérondif et l'adjectif verbal (2) – Le supin – Les propositions relatives – Les prépositions – La formation des verbes composés	361
1. Le gérondif et l'adjectif verbal (2).....	361

2. Le supin.	363
3. Les propositions relatives.	363
A. Observations générales.	363
B. Les propositions relatives en latin.	364
4. Les prépositions.	366
A. Prépositions régissant l'accusatif.	367
B. Prépositions régissant l'ablatif.	372
C. Prépositions régissant l'accusatif ou l'ablatif.	374
5. La formation des verbes composés.	375
6. Exercices.	378
Énoncés.	378
Corrigés.	380
23. Le style indirect	383
1. Généralités.	383
2. Le style indirect latin.	384
A. Modes.	384
B. Temps.	386
C. Pronoms personnels et adjectifs possessifs.	387
3. Cas particuliers.	390
A. Absence de concordance.	390
B. Les conditionnelles dans le style indirect.	390
4. Le style indirect au sens large.	392
5. Pronoms réfléchis et non-réfléchis.	395
A. Le réfléchi indirect.	395
B. Emplois absolus du réfléchi.	396
C. En résumé.	397
6. Exercices.	397
Énoncés.	397
Corrigés.	398
24. Les conjonctions de coordination – Récapitulation sur les emplois de <i>cum</i> , <i>ne</i> , <i>quam</i> , <i>quod</i> , <i>ut</i> – Quelques locutions et mots latins encore en usage	401
1. Les conjonctions de coordination.	401
A. Copulatives.	401
B. Disjonctives.	403
C. Adversatives.	404

D. Explicatives.	405
E. Conclusives.	405
2. Récapitulation sur les emplois de <i>cum, ne, quam, quod, ut</i>	405
A. <i>Cum</i>	406
B. <i>Ne</i>	407
C. <i>Quam</i>	408
D. <i>Quod</i>	409
E. <i>Vt</i>	410
3. Quelques locutions et mots latins encore en usage.	411
4. Exercices.	416
Énoncés.	416
Corrigés.	417
Exercices de révision sur les chapitres 1–24	421
Énoncés.	421
Corrigés.	422
25. La dérivation des mots – Conseils pour la version latine	425
1. La dérivation des mots.	425
A. Noms dérivés.	425
B. Adjectifs dérivés.	427
C. Adverbes dérivés.	428
D. Verbes dérivés.	428
2. Conseils pour la version latine.	429
A. La lecture et la préparation du texte.	429
B. L'ordre des mots.	431
C. Les propositions enclavées.	432
D. La fonction des mots.	433
E. L'utilisation du dictionnaire.	434
3. Exercice.	437

PARTIE 2

RECUEIL DE TEXTES ET DOCUMENTS

1. La pratique du latin par les textes et la littérature	443
1. Quelques réflexions sur l'art de la traduction.	444
A. Défauts de l'apprenti traducteur.	444
B. Qualités de la traduction.	446

2. Textes commentés et traduits.	448
Les livres sibyllins (AULU-GELLE).	448
La désignation du successeur d'Aristote (AULU-GELLE).	450
Le vétéran de César (SÉNÈQUE).	454
La vieille de Syracuse (VALÈRE MAXIME).	457
Deux fils au-dessus de tout soupçon (CICÉRON).	460
La mort de Cicéron (TITE-LIVE).	463
Un rêve prémonitoire (CICÉRON).	467
Acte d'héroïsme de deux centurions rivaux (CÉSAR).	470
L'astrologue de Tibère (TACITE).	474
L'avènement de Claude (SUÉTONE).	476
3. Textes traduits.	482
Bon mot d'Hannibal (AULU-GELLE).	482
Comportement exemplaire de deux esclaves (CLAUDIUS QUADRIGARIUS).	483
La clémence d'Auguste (SÉNÈQUE).	484
La mort d'Archimède (VALÈRE MAXIME).	485
Scrupules d'un pythagoricien (SÉNÈQUE).	486
Auguste et les corbeaux savants (MACROBE).	487
Cicéron découvre le tombeau d'Archimède (CICÉRON).	488
L'épée de Damoclès (CICÉRON).	489
Entretien de Scipion et d'Hannibal (CLAUDIUS QUADRIGARIUS).	490
L'instituteur de Faléries (TITE-LIVE).	491
4. Quelques grands textes.	493
Grandeur et misère du genre humain (SALLUSTE).	493
Éloge de l'épicurisme – L'illusion du pouvoir (LUCRÈCE).	495
La descente d'Énée aux Enfers (VIRGILE).	497
Scène de ménage (PÉTRONE).	499
Dangers des sorties nocturnes à Rome (JUVÉNAL).	501
2. Histoire et usages de la langue latine	505
1. Le latin archaïque.	507
Éloge de L. Cornélius Scipion Barbatus.	507
Sénatus-consulte des Bacchanales.	508
Ennius.	511
Plaute.	512
Lettre de Cornélie à son fils C. Gracchus.	513
2. Le latin « vulgaire ».	515
Les graffiti de Pompéi.	515
Les tablettes de défixion.	517

Le voyage d'Égérie.	520
3. Le latin chrétien.	521
L'art de la traduction (JÉRÔME DE STRIDON).	521
Le voleur de poires (AUGUSTIN D'HIPPONE).	522
De la façon de recevoir les frères (BENOÎT DE NURSIE).	524
4. Le latin médiéval.	527
Le baptême de Clovis (GRÉGOIRE DE TOURS).	527
Conditions de vie des Finnois (PAUL DIACRE).	529
Précautions d'un biographe de Charlemagne (ÉGINHARD).	530
Charlemagne et l'inspection scolaire (NOTKER LE BÈGUE).	532
5. Le latin de la Renaissance.	534
Lettre à Cicéron (PÉTRARQUE).	534
Des auditeurs mécontents s'adressent à leur professeur (CONRAD CELTIS).	535
L'invention de l'imprimerie typographique (JEAN TRITHÈME).	537
Comment j'ai écrit <i>l'Éloge de la folie</i> (ÉRASME).	538
Le mariage en Utopie (THOMAS MORE).	540
Défense et illustration de la langue française... en latin (JEAN CANAPPE).	541
La découverte de l'Amérique (PIETRO BEMBO).	543
Superstition des Ottomans (OGIER GHISLAIN DE BUSBECQ).	545
Plaidoyer pour la recherche fondamentale (FRANCIS BACON).	546
Acte d'abjuration de Galilée (GIOVANNI BATTISTA RICCIOLI).	548
6. Le latin « moderne ».	551
Építaphe de Racine.	551
L'ancien et le nouveau <i>De viris illustribus</i> (AURELIUS VICTOR – ABBÉ LHOMOND).	553
La contribution de Montesquieu à la constitution de la science sociale (ÉMILE DURKHEIM).	556

ANNEXES

1. Le système de datation romain.	559
A. Le calendrier julien.	560
B. Le jour.	563
C. La date.	563
2. Le nom romain.	565
A. Le prénom.	565
B. Le nom.	565
C. Le surnom.	565
3. Les vers latins.	567
A. Prose et poésie.	567

B. Vers français et vers latins.	567
C. Les pieds.	567
D. Les vers.	567
E. Le temps fort.	568
F. Substitutions.	568
G. Césure et élision.	569
4. Carte de l'empire romain.	572
5. Tableau synoptique d'histoire romaine et de littérature latine.	574
 Bibliographie	 577
1. Langue.	577
Dictionnaires.	577
Lexiques.	577
Grammaires.	577
Méthodes et manuels de version.	578
2. Linguistique et littérature.	578
Linguistique.	578
Histoire littéraire.	579
Anthologies.	579
3. Histoire et civilisation.	579
Histoire.	579
Civilisation.	580
Atlas.	580
 Index	 581

Avant-propos

IL EXISTE de nombreux manuels de latin, si nombreux que leurs auteurs éprouvent souvent le besoin de se justifier en cherchant à prévenir implicitement l'objection suivante : « On étudie les langues anciennes depuis très longtemps grâce à des méthodes qui ont fait leurs preuves ; **à quoi peut donc servir un manuel supplémentaire ?** » Dès lors, il est convenu de s'excuser et d'espérer que celui-ci contribuera modestement à rendre l'étude de la langue plus conforme aux exigences du temps et, si possible, plus vivante, plus attrayante, plus facile.

1. But de cette méthode

Notre but n'est pas d'ajouter à une liste déjà longue un manuel qui chercherait à innover sur l'un ou l'autre point de méthode. Il est de répondre à une demande pressante. Un nombre toujours plus important d'adultes sortent de l'enseignement obligatoire sans jamais avoir fait de latin ou disposent de connaissances insuffisantes dans le domaine. Peu importe ici la question de savoir s'il s'agit d'une lacune. Toujours est-il que bon nombre d'entre eux sont amenés, pour des raisons diverses, à lire, à comprendre, voire à traduire des textes latins.

Il existe encore quelques rares manuels à l'usage des élèves du secondaire, mais leur objectif est très différent : à supposer qu'ils soient complets (auquel cas ils s'inscrivent dans une collection qui compte plusieurs volumes), ils ne visent pas à une étude systématique et raisonnée de la langue latine et ne s'adressent pas, de toute manière, au public ici visé. L'absence de moyens didactiques adéquats a contraint nombre de collègues à réaliser leurs propres polycopiés. Ces manuels, qui se sont multipliés dans le monde francophone, reposent sur des méthodologies diverses ; leurs ambitions et leurs limites sont souvent très différentes. D'autres enseignants, qui n'avaient pas le loisir de s'engager dans un travail aussi important, ont dû se contenter d'ouvrages plus anciens, peu adaptés aux besoins nouveaux¹.

1. Un colloque organisé avec Claude Aziza (Université de la Sorbonne Nouvelle) avait permis de dresser, dès 1984, l'état des lieux de l'enseignement des langues anciennes aux grands commençants et de se rendre compte qu'il existait une demande urgente en matière d'outils didactiques appropriés : cf. *L'enseignement des langues anciennes aux grands débutants : Problèmes, méthodes, finalités* (Actes du colloque de Wégimont, 18-20 février 1984), éd. par Ét. Famerie, Liège – Paris, Universités de Liège et de la Sorbonne Nouvelle, 1986.

L'ambition de ce livre, fruit d'un enseignement organisé à l'Université de Liège depuis plus de trente ans, est de **permettre à chacun, et notamment aux « grands commençants »** (lycéens, étudiants de lettres, d'histoire, de philosophie ou adultes autodidactes), **d'acquérir en un an les connaissances nécessaires à la compréhension, avec l'aide d'un dictionnaire et d'une grammaire, d'un texte latin de difficulté moyenne.**

2. Avant tout : comprendre le latin

Pour répondre à cette demande, nous avons dû définir des objectifs précis et opérer des choix.

Notre but ne pouvait pas être d'amener d'emblée, en quelques centaines de pages, à une compréhension globale de l'antiquité romaine, mais seulement de **donner la maîtrise du latin envisagé comme un instrument**. Notre tâche n'est pas, par exemple, de faire des exposés sur le stoïcisme, mais de fournir à ceux qui le souhaitent l'outil qui leur permettra d'avoir avec lui un contact direct en lisant Sénèque. Du reste, le latin, qui demeura très longtemps un moyen de communication scientifique et culturel privilégié, permet non seulement l'accès à la civilisation antique, mais aussi à des pans entiers du Moyen Âge et de la Renaissance.

C'est donc pour des raisons de pertinence et d'efficacité que nous avons décidé d'accorder la **priorité absolue à l'étude de la langue**, sans chercher à y mêler des connaissances d'une autre nature. On ne trouvera pas dans ce manuel d'exposé historique ou littéraire, ni d'illustration. Si l'étude de la civilisation est sans nul doute l'objectif ultime, elle ne se conçoit pas, au niveau universitaire, sans une maîtrise de la langue qui permette un accès direct aux sources. Il faut bien commencer par le commencement.

Nous n'entendons pas non plus décrire les structures d'un latin universel, intemporel, que certains ont voulu considérer comme la solution aux problèmes de communication entre les divers pays européens. Là aussi, il fallait choisir, et nous avons décidé d'**exposer les structures du latin d'une époque déterminée, celui de la période classique** : il donne accès à une littérature dont l'influence reste considérable et a servi de modèle à toute la littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance.

Nous ne nous sommes pas astreints pour autant à ne fournir, dans l'exposé théorique, que des extraits authentiques d'auteurs classiques ; nous n'avons pas hésité, par souci de commodité et de simplicité, à fabriquer des exemples. Nous considérons — et ceci est essentiel — **l'apprentissage du latin comme un problème de compréhension et non de production** : si la version et le thème sont, dans une certaine mesure, indissociables, l'objectif n'est pas d'apprendre la langue pour la parler ni même pour l'écrire, mais

de pouvoir traduire un texte latin en français. Cet ouvrage ne constitue donc pas une préparation à l'exercice de thème littéraire ni, a fortiori, à la pratique du latin « vivant ».

Nous avons voulu serrer la réalité au plus près en exposant la matière du point de vue de l'utilisateur, pour répondre aux questions qu'il se pose devant un texte. Pour lui, c'est **avant tout une question de déchiffrement** : peu lui importe d'être capable d'énumérer les différentes manières d'exprimer le but en latin ; ce qu'il doit déterminer, c'est si le *ut* qu'il a sous les yeux est bien une conjonction exprimant le but. Tout au long de l'exposé, nous avons essayé de privilégier cette approche.

3. L'organisation du livre

Ce livre n'a pas davantage l'intention de se substituer aux grammaires latines existantes, car on n'apprend pas une langue, fût-elle morte, dans une grammaire. Nous entendons, au contraire, **aborder le plus rapidement possible la lecture de textes**.

Pour y parvenir dans les meilleures conditions, il est indispensable de donner d'emblée un certain nombre d'informations d'ordre théorique sans lesquelles toute étude reste rudimentaire et, en tout cas, superficielle. Cela implique que l'utilisateur, pour acquérir une maîtrise suffisante de la langue, se voie proposer un **exposé grammatical systématique**, au lieu d'être invité à ne découvrir qu'à l'occasion de la lecture d'extraits quelques « phénomènes » linguistiques considérés isolément. Ces exercices permettent en même temps **l'acquisition d'un vocabulaire latin** d'environ 2 000 mots, qui recouvre très largement le lexique le plus représentatif, du point de vue statistique, de la littérature latine¹.

Il n'en était pas moins indispensable, pour parvenir au but ultime, d'intégrer à l'ouvrage un certain nombre d'**extraits d'auteurs latins**. Il n'est guère possible, selon nous, de présenter à la fois un exposé théorique clair sur tel chapitre de grammaire et un texte qui illustre cette matière, sans fournir de nombreux éclaircissements sur d'autres problèmes grammaticaux non encore abordés. Par ailleurs, si l'exposé est conçu en fonction de textes particuliers, il perd rapidement toute structure et toute cohérence, ce qui rend l'ouvrage très difficile à consulter et impossible à étudier tel quel. Nous nous sommes donc résolus à fournir un recueil de textes séparé. De même que pour les exercices, ces extraits sont fournis avec une traduction et, pour plusieurs d'entre eux, un commentaire grammatical détaillé.

1. Pour accompagner cette acquisition, on recommande d'utiliser l'ouvrage de G. ÉTIENNE (*Cahier de vocabulaire latin*, 20^e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2011). Il offre à lui seul trois avantages décisifs : choix du vocabulaire fondé sur un critère de fréquence dans la littérature latine ; classement des mots en fonction de leur catégorie grammaticale (noms, adjectifs, verbes, etc.) ; mise en page conçue à la fois pour la consultation, l'étude et la révision.

Les spécialistes trouveront peut-être l'explication de tel fait grammatical trop simpliste, voire trop peu scientifique. Ici encore, c'est le souci d'efficacité qui nous a amenés, dans certains cas, à proposer des « recettes » éprouvées plutôt que des développements techniques qui auraient dispersé l'attention et accru la difficulté. **Les petits Romains ne connaissaient pas la phonétique historique...**

4. Une méthode complète et autonome

En définitive, l'originalité de ce livre, le premier du genre à voir le jour, est de fournir, en un seul volume de taille raisonnable :

- **un exposé détaillé de la morphologie et de la syntaxe du latin classique** à l'usage de ceux qui n'ont jamais étudié cette langue, ou qui l'ont fait de manière superficielle, et qui désirent avoir un accès direct aux textes sans devoir se fier aux traductions – quand elles existent ;
- **de nombreux exercices accompagnés de corrigés systématiques** permettant de travailler seul ;
- **un recueil de textes avec traduction** constitué de deux chapitres : l'un propose vingt versions (avec commentaire grammatical ou traduction seule) et quelques extraits de « grands » auteurs ; l'autre réunit une vingtaine de textes et documents illustrant l'histoire de la langue et les usages du latin jusqu'à l'époque contemporaine.

* *

*

Trente ans après la première édition (1989), le moment était venu, semble-t-il, de revoir l'ensemble de la méthode et d'en donner une édition entièrement revue, corrigée, enrichie (notamment le recueil de textes) et, je l'espère, améliorée.

Je rends hommage en priorité aux générations successives d'étudiant(e)s, dont les questions et remarques m'ont amené, pendant trois décennies, à fournir un exposé plus clair, des exemples mieux choisis, des exercices plus pertinents.

Mon expérience d'enseignement à l'université de Liège m'a convaincu de conserver à l'ouvrage son économie générale, qui était et reste résolument une méthode complète d'apprentissage du latin classique, langue de culture par excellence. Bien que je sois seul responsable de la révision, c'est pour moi un honneur de continuer à associer à ce travail les noms d'Arthur Bodson et du regretté Michel Dubuisson, en témoignage de reconnaissance.

Cette édition n'aurait pu voir le jour sans le dévouement et la disponibilité de deux membres de mon service, Grégory Ioannidopoulos et Laëtitia Dolne, et d'une étudiante,

Wendy Vandersmissen, qui m’a fait profiter de son expérience — récente, mais admirable — de la méthode. Que tous trois trouvent ici le témoignage de ma plus profonde gratitude.

Étienne FAMERIE

Juillet 2019

À la faveur de cette 3^e édition, plusieurs modifications et corrections ont été apportées au texte du précédent tirage, notamment dans les corrigés des exercices.

Février 2023

■ Partie 1

Comprendre le latin

Qu'est-ce que le latin ? Alphabet et prononciation

1. Qu'est-ce que le latin ?

A. Point de vue historique

Le latin apparaît dans l'histoire comme la langue des habitants du Latium (les environs de Rome, sur la rive gauche du cours inférieur du Tibre¹). Il comporte, comme toute langue, une série de dialectes : le falisque des habitants de Faléries, le prénestin de Préneste, le romain de Rome, etc.

Au fur et à mesure que cette dernière cité va prendre dans l'histoire italienne, méditerranéenne et universelle la place que l'on sait, son dialecte, le « latin », va se répandre dans l'ensemble du monde connu. À l'époque de sa plus grande extension, sous le règne de Trajan (98–117 apr. J.-C.), l'empire romain couvre un vaste ensemble de territoires². Le latin est la langue officielle et administrative de tout cet ensemble ; il est la langue véhiculaire (c'est-à-dire couramment utilisée par une partie importante de la population) de la partie occidentale, le grec continuant à jouer ce rôle à l'est.

À cette extraordinaire expansion politique et militaire est lié le développement d'une culture brillante, d'abord simple variété locale de l'hellénisme, puis de plus en plus originale. C'est cette culture gréco-romaine qui, jointe au christianisme, est à la base de ce qu'il est convenu d'appeler la « civilisation occidentale ».

Si Rome entre dans l'histoire dès le VIII^e siècle av. J.-C. — l'archéologie a en gros confirmé la date traditionnelle de fondation —, la littérature n'est apparue qu'au III^e s. ; le premier écrivain dont nous ayons conservé des œuvres lisibles en entier est Plaute (fin du II^e s.), auteur de comédies imitées par Molière. L'efflorescence de la littérature latine classique se poursuit pendant cinq siècles environ³. Le destin culturel du latin ne s'achève pas pour autant : pendant bien des siècles encore, il sera la seule, puis la principale langue écrite

1. Cf., par exemple, la carte d'Italie qui se trouve en page intérieure de couverture du dictionnaire *Le Grand Gaffiot* (Bibliographie, p. 577).

2. Cf. la carte de l'empire romain en fin d'ouvrage, p. 572-573.

3. Cf. le tableau chronologique de la littérature latine et la bibliographie en fin d'ouvrage, p. 574-575.

d'Europe occidentale. Tout le Moyen Âge n'écrit guère qu'en latin ; les œuvres en langue vernaculaire, importantes par la qualité, ne le sont guère par le nombre. La Renaissance marque un déclin du latin sur le plan politique et administratif (en 1539, par exemple, François I^{er} décide que les documents officiels seront désormais rédigés en français), mais aussi une vigueur nouvelle sur le plan culturel : les « humanistes » comme Érasme ou Thomas More écrivent leurs œuvres et correspondent dans cette langue, moyen d'unification européenne avant la lettre.

Le latin est resté longtemps la principale langue scientifique, dans les sciences naturelles (Newton, Descartes) comme dans les sciences humaines (Jaurès, Bergson et Durkheim rédigent encore, à la fin du XIX^e siècle, l'une de leurs thèses de doctorat en latin).

Étudier le latin, c'est donc apprendre à se servir d'un instrument qui permet de comprendre un ensemble de textes d'une importance majeure pour l'histoire de notre civilisation, ensemble dans lequel les textes latins de l'Antiquité ne tiennent, quantitativement parlant, qu'une petite place. Mais c'est évidemment d'eux que tout doit partir, d'abord à cause de leur qualité intrinsèque, ensuite parce que tous ceux qui ont suivi les imitent, les citent, les commentent et s'en inspirent sans cesse. Cela est tout aussi vrai, du reste, des littératures en langues modernes ; de Montaigne à Montherlant ou de Shakespeare à Brecht, c'est ce qui fait du latin, aujourd'hui encore, une des clés essentielles de notre civilisation moderne.

B. Point de vue linguistique

L'expérience quotidienne nous apprend que certaines langues se ressemblent d'une façon telle qu'elle ne peut être due au hasard. Comparez, par exemple, l'anglais *to sing*, le néerlandais *zingen*, l'allemand *singen*, et d'autre part le français *chanter*, le wallon *tchanter*, l'italien *cantare* et l'espagnol *cantar*.

Ces ressemblances (non seulement au niveau du lexique, mais aussi de la grammaire) s'expliquent par une origine commune. L'anglais, le néerlandais et l'allemand (mais aussi, par exemple, le suédois, le danois, etc.) sont les diverses formes prises au cours des siècles par une seule et même langue, le germanique, qui a évolué différemment selon les endroits. Parfois cette « langue mère » nous est elle-même connue par des textes ; c'est le cas du latin, ancêtre des langues dites romanes (français, italien, espagnol, portugais, occitan, catalan, roumain, etc.). Parfois elle ne l'est pas, et les linguistes tentent alors de la reconstituer en partant des points communs aux différentes « langues filles » : c'est ce qu'on appelle la **linguistique comparative**.

La plupart des langues aujourd’hui parlées en Europe (et de là en Amérique), ainsi qu’en Iran et en Inde, présentent ainsi une série d’analogies frappantes sur le plan lexical et grammatical qui s’expliquent par une origine commune. Comparez, par exemple :

- les noms des nombres « deux » et « trois » :

latin <i>duo</i> (it. <i>due</i> , esp. <i>dos</i>)	latin <i>tres</i> (it. <i>tre</i> , esp. <i>tres</i>)
grec <i>dyo</i>	grec <i>treis</i> (< * <i>treyes</i> ¹)
anglais <i>two</i>	anglais <i>three</i>
allemand <i>zwei</i>	allemand <i>drei</i>
russe <i>dva</i>	russe <i>tri</i>
breton <i>daou</i>	breton <i>tri</i>
sanskrit <i>dvau</i>	sanskrit <i>trayas</i>
avestique <i>duua</i>	avestique <i>thrayas</i>
persan mod. <i>du</i>	persan mod. <i>si</i>

mais, par exemple :

arabe <i>ithnān</i>	arabe <i>thalāth</i>
turc <i>iki</i>	turc <i>üç</i>
chinois <i>er</i>	chinois <i>san</i>

- le nom du « frère » :

latin <i>frater</i> (it. <i>fratello</i> , esp. <i>fraile</i> ²)	breton <i>breur</i>
grec <i>phrater</i> ²	sanskrit <i>bhrātar</i>
anglais <i>brother</i>	avestique <i>brātar</i>
allemand <i>Bruder</i>	persan mod. <i>bradar</i>
russe <i>brat'</i>	

mais, par exemple :

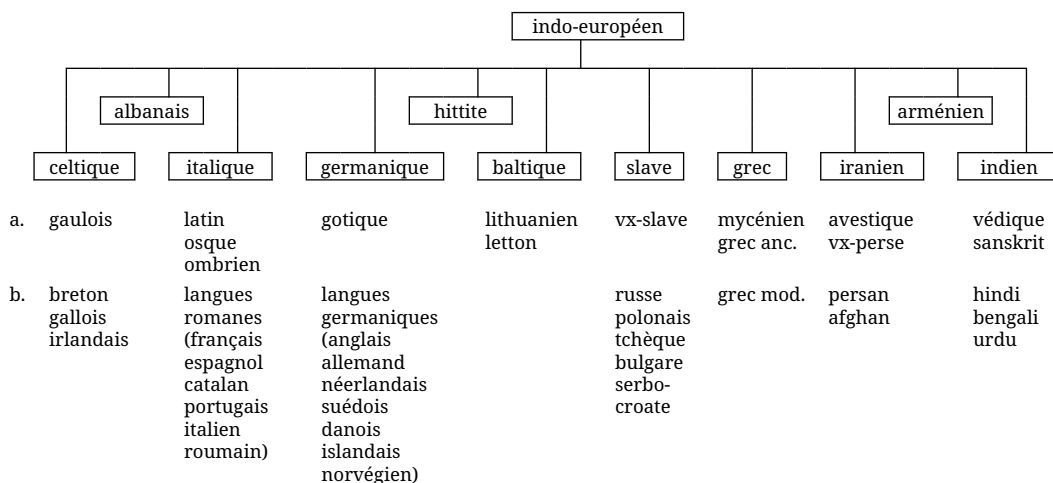
arabe <i>akh</i>	turc <i>kardeş</i>
chinois <i>ge</i>	

Toutes ces langues sont donc les formes diverses prises par une seule et même langue, parlée à date très ancienne, qu’on appelle conventionnellement l’**indo-européen**. Leurs liens de parenté peuvent être représentés schématiquement dans une sorte de tableau généalogique (*tableau 1*).

1. L’astérisque (*) précédant une forme indique que celle-ci n’est pas attestée comme telle, mais que son existence, à un moment donné de l’histoire de la langue, est néanmoins sûre, notamment grâce à la comparaison de plusieurs langues ou d’exemples de mots analogues.

2. Avec un sens légèrement différent.

Tableau 1. La famille des langues indo-européennes



a. langues anciennes – b. langues vivantes

L'indo-européen présentait une série de caractéristiques qui se retrouvent en général dans les langues dérivées, et qui les opposent aux autres grands groupes linguistiques, comme le sémitique (arabe, hébreu, etc.), l'ouralo-altaïque (turc, finnois, etc.), le chinois, etc. Voici les principales :

- rôle important du système flexionnel (conjugaison des verbes, déclinaison à huit cas des noms et des adjectifs, etc.) ;
- les désinences se trouvent toujours à la fin du mot, jamais au début ;
- elles remplissent souvent plusieurs fonctions simultanément (en fr., « -ons » dans « travaillons » indique à la fois la personne et le nombre) ;
- le verbe change de forme en fonction de son sujet (« il chante, nous chantons »), jamais en fonction de son ou ses compléments ;
- les noms ont un genre ; l'opposition fondamentale est entre le genre animé (ultérieurement divisé entre masculin et féminin) et le genre inanimé ou neutre ;
- l'ordre des mots a peu d'importance grammaticale ;
- la morphologie repose en partie sur des changements de timbre de la voyelle du thème (cf. angl. *sing*, *sang*, *sung*).

Tous ces traits n'ont pas subsisté tels quels dans toutes les langues indo-européennes (le français, par exemple, a beaucoup évolué), mais la présence de la majorité d'entre eux à un stade ancien d'une langue permet de la rattacher au groupe indo-européen. Ces traits sont notamment présents en latin.

2. Alphabet et prononciation

A. L'alphabet

L'alphabet latin, emprunté aux Grecs par l'intermédiaire des Étrusques, comportait à l'époque classique 23 lettres :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X	Y	Z
a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	x	y	z

● Remarques

- 1) La répartition entre majuscules et minuscules « d'imprimerie » est anachronique, seules les majuscules existant dans l'Antiquité.
- 2) La lettre **k** est d'un emploi très rare. La lettre **y** (prononcée [ü], comme dans le français « mur » ; cf. l'allemand *Physik*) et la lettre **z** (prononcée [dz]) ne sont employées que dans la transcription de mots grecs.
- 3) La lettre **i** a tantôt une valeur vocalique, comme dans « livre », tantôt une valeur consonantique, comme le [y] du français « yeux ». La lettre **u** (dont la forme majuscule est **V**) se prononce de même tantôt [u], comme dans le français « bouche », tantôt [w], comme dans le français « oui » :

<i>iecur</i>	[yé-kour]	le foie
<i>uox</i>	[woks]	la voix, la parole
<i>iuuenis</i>	[you-wé-niss]	le jeune homme
<i>Vergilius</i>	[wèr-gui-li-ouss]	Virgile

La tradition scolaire distinguait dans l'orthographe, pour des raisons de commodité, *j* et *v* (à valeur consonantique) de *i* et *u* (à valeur vocalique) : *jecur*, *vox*, *juvenis*. Ces graphies inconnues des Romains sont désormais abandonnées dans les éditions scientifiques, même si on les trouve encore dans certains manuels (en particulier dans *Le Grand Gaffiot*, dictionnaire latin-français de référence : cf. *bibliographie*, p. 577).

B. La prononciation

Généralités

Pour la grande majorité de ceux qui l'étudient, le latin est aujourd'hui une langue exclusivement écrite. Seuls quelques nostalgiques, qui voudraient lui rendre aux dépens de l'anglais ou de l'espéranto son statut de langue de communication universelle (ou du moins européenne), tentent encore de le parler.

Les latinistes n'en sont pas moins amenés sans cesse à prononcer des mots latins, voire à lire à voix haute des phrases ou des textes. Pendant longtemps, chacun a prononcé le latin